

14, 16 et 17 décembre 2017



NOTE et BIEN

E. CHAUSSON

Poème de l'Amour et de la Mer

G. BIZET

Symphonie en Ut

Orchestre de l'association Note et Bien

Jérôme Hilaire, direction

Delphine Haidan, mezzo-soprano

Participation libre au profit des associations :

Judi 14 décembre 2017 à 21 heures
Église Saint-Christophe-de-Javel – Paris 15^e

Compagnons de la Nuit – www.compagnonsdelanuit.com
Lutter contre l'isolement des personnes en difficulté

Samedi 16 décembre 2017 à 21 heures
Église Saint-Denys-du-Saint-Sacrement – Paris 3^e

Tchapoulines, pour une éducation solidaire – www.tchapoulines.fr
Accompagner les enfants de Oaxaca, au Mexique, dans leur éducation quotidienne
et leur permettre d'apprendre à jouer du violon

Dimanche 17 décembre 2017 à 17 heures
Espace Jean Racine – Saint-Rémy-lès-Chevreuse

Rotary Club de Chevreuse et sa vallée
www.rotarychevreuse.org

Association **NOTE ET BIEN** (association loi 1901 à but non lucratif)
10, rue Bertin-Poirée – Paris 1^{er}

www.note-et-bien.org ; facebook.com/note.et.bien ; twitter.com/NoteEtBien

Si le nom d'Ernest Chausson est beaucoup moins connu que celui de ses contemporains français Bizet, Gounod, d'Indy, Saint-Saëns ou Debussy, ce n'est pas dû à une moindre valeur de son œuvre, mais à la brièveté de sa carrière musicale. De fait, après une licence en droit, il hésita longtemps entre peinture, littérature et musique, et mourut à 44 ans d'un stupide accident de bicyclette.

Aisé, issu d'une bourgeoisie d'entrepreneurs, il réunissait dans son salon du boulevard de Courcelles à Paris l'intelligentsia et les créateurs les plus marquants de son temps : écrivains (Mallarmé, Gide, Maeterlinck), peintres (Redon, Manet, Degas, Renoir, Fantin-Latour), musiciens (Debussy, Franck, Fauré, Albéniz, Dukas, d'Indy, Husson, Duparc, Ysaÿe). Sa collection de peintures romantiques et impressionnistes, sa bibliothèque volumineuse et éclectique témoignent d'un esprit et d'une âme en constante recherche. Sa rigueur morale, sa grande générosité et son sens aigu de l'amitié l'incitaient à mettre sa fortune au service de ses contemporains.

Son œuvre, influencée par Wagner et par ses maîtres, Massenet et Franck, se trouva profondément transformée par l'avènement du symbolisme. Poète lui-même, il donna à sa musique une résonance émotionnelle intimiste qui touche l'auditeur par une spiritualité riche et une sensibilité profonde. Pendant la vie brève de cet homme, son souci de la perfection l'a conduit à limiter son catalogue à seulement 39 numéros d'opus et 24 pièces non numérotées. Citons quelques chefs-d'œuvre : sa *Symphonie en si*, *Viviane*, son *Poème pour violon et orchestre*, *le Roi Arthur*, son unique opéra et le *Poème de l'amour et de la mer*.

Cycle de mélodies, « *lieder symphoniques* », cantate profane, ample monologue ? Le *Poème de l'amour et de la mer* échappe aux classifications. Chausson le composa entre 1882 et 1893, sur six poèmes tirés du recueil du même nom de Maurice Bouchor (1855-1929) son ami, écrivain, dramaturge et poète. Il a donc fallu près de dix ans pour que le compositeur écrive ce que l'on peut considérer comme une nouveauté dans le monde de la musique vocale. Il n'y a pas d'exemple antérieur de *lieder* aussi ambitieux avant lui. Plus tard, Mahler et Chostakovitch reprendront le concept.

I. La Fleur des eaux :

« L'air est plein d'une odeur exquise de lilas » – « Et mon cœur s'est levé par ce matin d'été » – « Quel son lamentable et sauvage »

Interlude

II. La Mort de l'amour :

« Bientôt l'île bleue et joyeuse » – « Le vent roulait les feuilles mortes » – « Le temps des lilas »

Envoûtant et singulier, sans véritable modèle, le *Poème de l'amour et de la mer* est le récit d'un « premier amour » d'adolescent, intense, bref et fané aussitôt qu'ébauché. Dans la première partie (*La Fleur des eaux*), le poète, passant ses vacances sur une île du large, tombe amoureux d'une jeune fille rencontrée sur le rivage. À la fin des vacances, elle rentre avant lui : le poète se désespère et se demande s'ils se rencontreront de nouveau un jour. Le caractère élégiaque et mélancolique de l'interlude orchestral laisse pressentir sa déception. Dans la seconde partie (*La Mort de l'Amour*), l'été suivant, il retourne sur l'île, plein d'une fervente impatience et d'un espoir bientôt réduits à néant.

Sous influence impressionniste, Chausson ne compose aucunement de manière classique : l'écriture suit la phonétique du texte de Bouchor et souligne chaque intention émotionnelle cachée derrière les vers. La technique du poème symphonique avec voix obligée permet d'obtenir des effets dramatiques et tendres qui s'affrontent pour illustrer les métaphores poétiques ou assurer de courts intermèdes entre les divers poèmes originaux.

Il s'agit aussi de l'un des premiers tableaux maritimes de l'histoire de la musique, et il se situe dans la mouvance équivoque des significations et des implications amoureuses de la mer. Page unique, reflet de la vie intérieure et des aspirations tôt déçues de son auteur, cette œuvre poignante annonce l'impressionnisme par ses jeux d'ombre et de lumière, ses harmonies estompées et changeantes, son timbre orchestral recherché et ses rythmes fluides à l'image du balancement des flots – certains passages de l'interlude symphonique annoncent *La Mer* de Debussy.

Symphonie en Ut

Georges Bizet (1838-1875)

Georges Bizet naît à Paris en 1838 dans une famille de musiciens. À 10 ans, il est élève au conservatoire de Paris. Pendant 9 ans, il y mène des études brillantes couronnées de prix : piano, orgue, écriture. Il obtient le prix de Rome en 1857. Il est imprégné des œuvres des grands classiques symphonistes : Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert, Mendelssohn. Il admire l'œuvre de son aîné de 20 ans, Charles Gounod. Il est baigné dans les esthétiques du Paris du Second Empire : Rossini, Offenbach. Franz Liszt est impressionné par son jeu pianistique et son incroyable faculté de déchiffrage. En 1855, il entend la *Symphonie en ré* de Charles Gounod et en réalise une transcription pour piano à 4 mains. En moins de 3 mois, il compose alors une *Symphonie en ut*. Il a 17 ans. Pour lui, c'est un exercice. Il ne cherche ni à faire publier la pièce, ni à la faire exécuter.

D'ailleurs, dans ce Paris turbulent, il y a peu de débouchés pour la musique symphonique. Georges Bizet doit, comme ses contemporains, écrire pour la scène. Un prix offert par Jacques Offenbach lui permet de faire donner aux Bouffes-Parisiens son opérette en un acte, *Le Docteur Miracle*. Suivent ses grands opéras : en 1863, *Les Pêcheurs de Perles*, en 1866, *La Jolie Fille de Perth*, en 1871, *Djamileh*, en 1874, *Carmen*. Tous des sujets exotiques.

Pour le monde entier, Bizet est connu grâce à *Carmen*. En mai 1875, peu avant la 33^e représentation de *Carmen*, Bizet se baigne dans l'eau glacée de la Seine. Pendant la représentation, il est victime d'une rupture d'anévrisme au moment où *Carmen* chante au 3^e acte « ... la carte impitoyable qui dit toujours : La Mort ! » Il meurt le 3 juin à l'âge de 36 ans.

Le destin de la *Symphonie en ut* est étonnant, lui aussi. À la mort du compositeur, sa veuve donne le manuscrit à son ami Reynaldo Hahn, qui le laisse dormir au fond d'un tiroir puis le lègue à la bibliothèque du conservatoire. En 1933, l'Écossais D. C. Parker le remarque et montre la partition à un grand chef d'orchestre beethovénien : Felix Weingartner. Celui-ci crée l'œuvre à Bâle en 1935. La *Symphonie en ut* commence alors son tour du monde 80 ans après sa composition : en concert (à ce jour, elle est l'œuvre de Georges Bizet la plus enregistrée après *Carmen*) et en ballet (créé au palais Garnier par le chorégraphe G. Balanchine sous le titre *Le Palais de Cristal*, il est au répertoire depuis 1947).

Selon le schéma traditionnel, elle comprend 4 mouvements. L'orchestre requis est classique, lui aussi, sans harpe ni trombone.

I^{er} mouvement : Allegro vivo

Il introduit tout de suite le caractère principalement rythmé de l'œuvre, avec une cellule courte, simple, primesautière qui circule en mouvement perpétuel, soutenue par des battues. La tonalité franche de do majeur confirme l'impression d'optimisme.

Le hautbois chante le deuxième thème, mélodieux. Il s'agit bien là de la fameuse forme sonate traditionnelle. Elle nous donne à réentendre ces propositions musicales en constante progression.

Le cor solo introduit plusieurs fois de courts épisodes de détente avant la relance du flot d'énergie juvénile.

II^e mouvement : Adagio

Le hautbois chante une cantilène doucement mélancolique. Un tapis de pizzicati des cordes graves évoque les sérénades accompagnées à la guitare. C'est d'une beauté presque orientale, Georges Bizet avoue déjà son goût pour les thèmes exotiques. Plus loin, les violons en grand unisson d'octave ouvrent le rideau sur une scène d'amour à l'ampleur digne d'un air d'opéra. Puis, de façon surprenante, l'auteur éclaire le tableau d'un fugato (sorte de canon savant) léger, à la manière de Haydn. Le temps reste suspendu un moment avant la reprise très émouvante du thème de hautbois. En moins de 10 minutes, Bizet raconte une histoire profondément humaine et sensible. Et il n'a que 17 ans !

III^e mouvement : Allegro vivace

Place à la joie dans un scherzo entraînant comme une farandole. La musique de Bizet séduit par son incroyable talent mélodique, sa clarté, sa fraîcheur. Impossible de ne pas évoquer Mozart. La partie centrale, *Trio*, propose, toujours selon la tradition, une partie de campagne avec d'amusants accents rustiques et des bourdons de vielle à roue.

IV^e mouvement : Allegro vivace

C'est le galop final, le mouvement perpétuel revigorant de fin d'opérette. Mélodies et rythmes coulent avec une facilité évidente. La précision de la ligne musicale est en harmonie avec le lyrisme de l'expression.

Poèmes de Maurice Bouchor :

La Fleur des eaux

- I. L'air est plein d'une odeur exquise de lilas,
Qui, fleurissant du haut des murs jusque en bas,
Embaument les cheveux des femmes.
La mer au grand soleil va toute s'embraser,
Et sur le sable fin qu'elles viennent baiser
Roulent d'éblouissantes lames.

O ciel qui de ses yeux dois porter la couleur,
Brise qui va chanter dans les lilas en fleur
Pour en sortir tout embaumée,
Ruisseaux qui mouillerez sa robe, ô verts sentiers,
Vous qui tressaillerez sous ses chers petits pieds,
Faites-moi voir ma bien-aimée !
- II. Et mon cœur s'est levé par ce matin d'été ;
Car une belle enfant était sur le rivage,
Laisant errer sur moi des yeux pleins de clarté,
Et qui me souriait d'un air tendre et sauvage.

Toi que transfiguraient la Jeunesse et l'Amour,
Tu m'apparus alors comme l'âme des choses ;
Mon cœur vola vers toi, tu le pris sans retour,
Et du ciel entr'ouvert pleuvaient sur nous des roses.
- III. Quel son lamentable et sauvage
Va sonner l'heure de l'adieu !
La mer roule sur le rivage,
Moqueuse, et se souciant peu
Que ce soit l'heure de l'adieu.

Des oiseaux passent, l'aile ouverte,
Sur l'abîme presque joyeux ;
Au grand soleil la mer est verte,
Et je saigne, silencieux,
En regardant briller les cieus.

Je saigne en regardant ma vie
Qui va s'éloigner sur les flots ;
Mon âme unique m'est ravie
Et la sombre clameur des flots
Couvre le bruit de mes sanglots.

Qui sait si cette mer cruelle
La ramènera vers mon cœur ?
Mes regards sont fixés sur elle ;
La mer chante, et le vent moqueur
Raille l'angoisse de mon cœur.

La Mort de l'amour

- IV. Bientôt l'île bleue et joyeuse
Parmi les rocs m'apparaîtra ;
L'île sur l'eau silencieuse
Comme un nénuphar flottera.

À travers la mer d'améthyste
Doucement glisse le bateau,
Et je serai joyeux et triste
De tant me souvenir bientôt !
- V. Le vent roulait les feuilles mortes ; mes pensées
Roulaient comme des feuilles mortes, dans la nuit.
Jamais si doucement au ciel noir n'avaient lui
Les mille roses d'or d'où tombent les rosées !

Une danse effrayante, et les feuilles froissées,
Et qui rendaient un son métallique, valsaient,
Semblaient gémir sous les étoiles, et disaient
L'inexprimable horreur des amours trépassés.

Les grands hêtres d'argent que la lune baisait
Étaient des spectres : moi, tout mon sang se glaçait
En voyant mon aimée étrangement sourire.

Comme des fronts de morts nos fronts avaient pâli,
Et, muet, me penchant vers elle, je pus lire
Ce mot fatal écrit dans ses grands yeux : l'oubli.
- VI. Le temps des lilas et le temps des roses
Ne reviendra plus à ce printemps-ci ;
Le temps des lilas et le temps des roses
Est passé, le temps des œillets aussi.

Le vent a changé, les cieus sont moroses,
Et nous n'irons plus courir, et cueillir
Les lilas en fleur et les belles roses ;
Le printemps est triste et ne peut fleurir.

Oh ! joyeux et doux printemps de l'année,
Qui vins, l'an passé, nous ensoleiller,
Notre fleur d'amour est si bien fanée,
Las ! que ton baiser ne peut l'éveiller !

Et toi, que fais-tu ? pas de fleurs écloses,
Point de gai soleil ni d'ombrages frais ;
Le temps des lilas et le temps des roses
Avec notre amour est mort à jamais.

Jérôme Hilaire, *direction*

Après des études secondaires aux États-Unis, Jérôme Hilaire obtient les premiers prix de clarinette, musique de chambre, histoire de la musique et formation musicale à l'École nationale de musique d'Aulnay-sous-Bois. Il se perfectionne en musique de chambre auprès de Michel Béroff, Philippe Cassard et Vladimir Mendelssohn. En 1992, il remporte le 2^e prix du Concours international de clarinette de Séville, et reçoit en 1994 le 3^e prix du Concours international de sonate de Vierzon. Très intéressé par la musique contemporaine, il joue régulièrement au sein des ensembles Intercontemporain, Itinéraire et Court-Circuit.

Titulaire du Diplôme d'État de professeur de clarinette, il a enseigné la clarinette et la musique de chambre à l'École nationale de musique d'Évry-Centre-Essonne de 2000 à 2010. Il enseigne actuellement la clarinette au C.R.R. de Créteil. Il est clarinettiste à la Musique de la Préfecture de Police de Paris et membre du Quatuor Edison.

Depuis 2005, il s'est orienté vers la direction d'orchestre et s'est produit en France à la tête de l'orchestre Padeloup, des solistes de l'orchestre Colonne, l'Orchestre de Douai, les orchestres Ut Cinquième, Note et Bien, Valenciana, ainsi que dans la production du spectacle *Un violon sur le toit* au Casino de Paris. Il a également dirigé à l'étranger les orchestres de Kinshasa à quatre reprises en République démocratique du Congo, l'orchestre de l'Opéra de Bourgas en Bulgarie, la Thüringen Philharmonie en Allemagne, et l'orchestre du Ministère de l'Intérieur de Russie dans la grande salle du Kremlin à Moscou.

Après avoir occupé le poste de clarinette solo de l'orchestre de la Police nationale de 1991 à 2009, il en a été ensuite le chef de musique jusqu'en 2015. Les deux enregistrements qu'il a réalisés à la tête de cette formation marquent le répertoire original pour orchestre à vents.

Sa carrière de chef l'a amené à accompagner de nombreux solistes instrumentaux (Thomas et Romain Leleu, Vahan Mardirossian, Guy Touvron, Nicolas Prost, Vincent Warnier, Jean-Luc Thellin, François Sauzeau), et vocaux (Elisabeth Moussous, Anne Ducros et Marie-Paule Dotti). Il a créé des œuvres pour orchestre de Jean-Louis Petit, Thierry Deleruyelle, Richard Dubugnon, Pascal Zavarro, Jean-Pascal Beintus, Ivan Jullien, Anthony Girard, Jean-Pierre Pommier et Nicolas Bacri.

Delphine Haidan, *mezzo-soprano*

Titulaire d'une maîtrise de musicologie à la Sorbonne, d'un prix au CNSM de Paris et de nombreux prix de concours internationaux, Delphine Haidan poursuit sa formation à l'École de l'Opéra de Paris. Elle est nommée aux Victoires de la Musique en 1998.

Sa carrière se développe autant à l'étranger (Festival de Glyndebourne, Musikverein et Konzerthaus de Vienne, Maestranza de Séville, Royal Albert Hall de Londres, Dresde, Grenade, Santander, Tel Aviv, Lisbonne, Barcelone, Gand, Anvers, Bruxelles, Rotterdam, Edimbourg, Glasgow, Moscou, Tokyo, Bogota) qu'en France (Metz, Opéra national de Paris, Théâtre des Champs-Élysées, Opéra-Comique, Théâtre du Châtelet, Capitole de Toulouse, et Grand Théâtre de Bordeaux). Elle a travaillé avec des chefs tels que M. Plasson, J. Conlon, N. Jarvi, J. Nelson, I. Bolton, M-W. Chung, K. Nagano, J. Lopez-Cobos, E. Krivine, V. Fedosseiev, E. de Waart, C. Rousset, E. Haïm, W. Christie, C. Dutoit, A. Lombard, N. Harnoncourt, etc.

Elle a participé à de nombreuses productions : *La Damnation de Faust* (Marguerite) à Moscou, *Pelléas et Mélisande* à Tokyo, *Ariane et Barbe-Bleue* (la Nourrice) à Pleyel avec l'Orchestre philharmonique de Radio France, *l'Enfance du Christ* avec l'ONPL, Nicklausse (*Les Contes d'Hoffmann*) à Zurich, *Mélisande* (*Pelléas et Mélisande*) en Russie, *Les Nuits d'été* de Berlioz au Festival de l'Épau, la 3^e symphonie de Mahler à Bogota et La Nourrice dans *Ariane et Barbe-Bleue* à Dijon. Et à l'Opéra National de Paris : *Carmen* (Mercedes), *Les Contes d'Hoffmann* (la Muse / Nicklausse), *Don Giovanni* (Zerlina), *L'Enfant et les Sortilèges* (la Chatte, l'Écureuil).

Sa discographie comprend *Lakmé* chez EMI et *Carmen* (Mercedes) chez Decca (M-W. Chung) ; *Aucassin et Nicolette* (la Récitante) de Paul Le Flem chez Timpani et *Une Fête Baroque !* avec E. Haïm et le Concert d'Astrée.

Parmi ses récentes prestations, citons les rôles de Métella (*La Vie Parisienne*) à l'Opéra du Rhin, Suzuki (*Madama Butterfly*) à l'Opéra de Tours et à l'Opéra de Reims, la Mère, La tasse Chinoise et La Libellule (*L'Enfant et les Sortilèges*) à la Scala de Milan et à Seattle. Marraine de l'association Music'O Seniors, D. Haidan s'est produite avec Note et Bien en 2014 dans *Le Chant de la Terre* de Mahler.

Parmi ses projets, Hippolyta (*Midsummer night's dream*) à l'Opéra de Tours et de nombreux récitals et concerts comme la 3^e symphonie de Mahler à la Philharmonie de Paris.

Note et Bien, *l'association*

Fondés en octobre 1995, les Chœur et Orchestre Note et Bien rassemblent environ cent cinquante chanteurs et instrumentistes amateurs dans différents types de formations musicales : ensemble vocal à quatre voix, a cappella ou avec orchestre, orchestre seul, accompagnant régulièrement des solistes (amateurs ou jeunes professionnels, qui jouent à titre bénévole), ensembles de musique de chambre, etc. Ayant pour vocation de « partager la musique », l'association Note et Bien organise deux types de concerts : les premiers sont donnés dans différents lieux comme des foyers sociaux ou des maisons de retraite ; les seconds sont des concerts plus classiques, comme celui de ce soir, qui aident des associations à financer certains de leurs projets. L'association Note et Bien propose ainsi quatre séries de concerts dans l'année, en mars, juin, octobre et décembre.

Prochains concerts des Chœur et Orchestre Note et Bien : 5, 7 et 8 avril 2018 ***Requiem Allemand de Brahms - Direction Marc Hajjar***

Si vous souhaitez être tenu au courant de nos prochains concerts, merci d'envoyer votre demande à contact@note-et-bien.org ou de vous connecter sur www.note-et-bien.org.



Pour ses prochaines sessions, l'association Note et Bien recherche un lieu, accessible en soirée et le week-end, permettant les répétitions du chœur et de l'orchestre (jusqu'à 100 musiciens). Si vous pouvez nous aider afin que Note et Bien continue sa vocation de soutien de projets sociaux ou humanitaires : contact@note-et-bien.org